

la paix. Je suis convaincu que tous nous faisons de notre mieux pour atteindre ces buts.

A l'issue de nos réunions, c'est à moi qu'est échu le grand honneur d'exprimer les remerciements de tous les premiers ministres à notre hôte, sir Winston Churchill, auxquels celui-ci a répondu en quelques paroles émouvantes où il était notamment question de notre "association fraternelle". Il y rappelait le sens qu'avait pour lui cette association, disant, entre autres choses, que chacun de nos gouvernements devrait avoir souci des autres chaque fois que nous avons à dire ou à faire quoi que ce soit qui pût les atteindre. Je n'ai nulle intention de passer outre à ces excellents conseils, mais vu que le communiqué principal donnait à entendre que les événements qui se sont déroulés autour de Formose intéressaient nécessairement de façon particulière tous les premiers ministres présents, je dirai un mot touchant notre propre point de vue en cette affaire. Il va de soi que ce point de vue ne saurait être définitif ni immuable. La situation en effet est elle-même changeante et il est incontestable que cette évolution influera forcément sur notre attitude à l'égard de ce que devrait être notre politique.

Cependant, les principes de notre politique et notre attitude devant ce problème ont déjà été énoncés ici par le secrétaire d'État aux Affaires extérieures (M. Pearson) et je tiens à souligner de nouveau que, malgré certains rapports contraires, la conférence de Londres n'y a rien changé.

Le premier objectif dont nous sommes tous convenus c'est de faire tout ce qui est possible pour prévenir les hostilités, et les arrêter si elles se produisent, et ensuite rechercher un règlement politique par voie de négociations. Mais personne ne se figure que ce sera facile. Il y faudra du temps, de la patience, et les déclarations prématurées ou peu réfléchies, ou les conférences qui n'auront pas reçu les préparatifs diplomatiques appropriés ne seront pas de nature à en accroître les chances de succès.

Personne, dans le monde libre, ne souhaite que la situation de Formose aboutisse à la guerre, avec toutes ses horreurs inimaginables. Je suis certain que les dirigeants de la politique à Washington et à Londres et dans les autres capitales du Commonwealth désirent, tout autant que nous, éviter la guerre. Nous pouvons tous, je crois, nous réjouir de ce que le président des États-Unis a reconnu que la situation exige de grandes précautions, beaucoup de patience et de compréhension, et de ce que ce sont là les qualités qui inspirent sa ligne de conduite en cette matière.

J'aimerais aussi affirmer encore une fois que le Canada n'a pris aucun engagement de sécurité collective en extrême Orient ni, en fait, aucune espèce d'engagement relativement à la région de Formose, sauf ceux qui découlent de notre qualité de membre des Nations Unies.

Je ne crois pas pouvoir ajouter quoi que ce soit au sujet de nos entretiens lors de la réunion des premiers ministres, en dehors de ce qu'énoncent les communiqués. Ces communiqués représentent essentiellement ce que, de l'avis commun de tous les premiers ministres, il était opportun de publier au sujet de cette réunion.

Nous comptons proposer prochainement que les crédits du ministère des Affaires extérieures soient déferés au comité des affaires extérieures; les députés auront alors l'occasion de discuter toute question découlant de comptes rendus sur cette récente conférence, de même que tout autre aspect de nos relations internationales.

**L'hon. W. Earl Rowe (chef suppléant de l'opposition):** Monsieur l'Orateur, bien qu'il soit convenu qu'un débat relatif à la déclaration que vient de formuler le premier ministre (M. St-Laurent) sera renvoyé à plus tard, je tiens à dire que nous nous attendions à un exposé beaucoup plus élaboré que celui qui vient de nous être donné au sujet de la conférence. Je suis un peu surpris que le premier ministre en ait si peu dit d'une conférence aussi importante. L'opposition peut difficilement comprendre pourquoi bien des questions qui, à notre avis, auraient pu être mises en évidence n'ont pas été mentionnées dans la déclaration.

Les tragiques éventualités que présuppose la mise en œuvre des armes à l'hydrogène nous remplissent de terreur à la pensée de ce que le genre humain peut avoir accompli en vue de sa propre destruction. Ainsi que l'a si justement dit le très honorable premier ministre (il reprenait en cela les paroles du très honorable Winston Churchill), il se peut, —et tous nous prions Dieu qu'il en soit ainsi, —que les puissantes forces destructrices réussissent à anéantir la guerre plutôt que l'humanité elle-même.

Comme le premier ministre l'a fait observer également, la situation relative à Formose s'est produite pendant la conférence. On comprend qu'une telle conférence ne pouvait pas s'occuper efficacement d'une situation de ce genre, alors que la septième flotte des États-Unis se trouvait seule entre Formose et la Chine continentale.

Je regrette qu'on ne nous ait pas dit davantage à quel point la conférence a étudié les questions économiques.